

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 25 MAI 1895

SAINTE-ANNE DU SAGUENAY

Nous apprenons qu'il est fortement question d'organiser, cette année, des pèlerinages à Sainte-Anne du Saguenay. Maintenant qu'un bateau à vapeur fait régulièrement la traversée entre Chicoutimi et Sainte-Anne, ce mouvement à toute chance de réussir.

Au séminaire de Chicoutimi revient l'honneur d'avoir fait le premier pèlerinage à Sainte-Anne du Saguenay, le 16 mai 1878. C'était à l'époque du "horse-boat," dont le souvenir subsiste encore chez les anciens, et il fallait bien du temps pour transporter, de l'une à l'autre rive, toute la communauté, qui, heureusement, était alors beaucoup moins nombreuse qu'elle n'est aujourd'hui. Pourtant tout le voyage, aller et retour, s'effectua dans une matinée. Nous continuâmes, durant plusieurs années, d'aller en pèlerinage à Sainte-Anne ; la plupart du temps, la pieuse excursion se faisait le printemps, avant le "départ du pont de glace."

Cette année, nous allons reprendre l'ancien usage, et, l'une des semaines prochaines, l'on nous verra partir de grand matin pour le sanctuaire de notre *Bonne Sainte-Anne* à nous, gens du Saguenay.

Nos ancêtres, voyant qu'il était à peu près impossible pour eux d'aller prier à Sainte-Anne d'Auray, s'adressèrent avec confiance à Sainte-Anne de Beaupré, et l'on sait si leur foi fut bien récompensée. De nos jours, les Gaspésiens, et les Rimouskiens en général, ont leur Sainte-Anne à la Pointe-au-Père ; les Beauçois ont la leur à Sainte-Marie. Les Saguenéens, qui ne sont pas davantage "à la porte" de la Côte de Beaupré, n'ont-ils pas autant de raison d'en vouloir une pour eux, dans leur territoire ?

Tout dépend de vous, habitants du Saguenay et du Lac Saint-Jean. Car la bonne Patronne des Canadiens est certainement disposée à exaucer nos prières, comme elle l'a fait à la Pointe-au-Père et à la Beauce. Ne sait-on pas qu'il y a déjà eu des miracles à Sainte-Anne du Saguenay ?

Une chose, par exemple, que l'on ne sait pas assez, c'est que le sanctuaire dont nous plaçons la cause, à l'insigne honneur de posséder, depuis quelques années, l'ancienne RELIQUE par laquelle se sont opérées tant de merveilles à Sainte-Anne de Beaupré. Vraiment, quand on sait cela, il n'est pas difficile d'avoir de la confiance. Et la confiance, la foi vive, c'est tout ce qu'il faut !

Allons, gens du Saguenay et du Lac Saint-Jean, levez-vous ! Venez prier notre Bonne sainte Anne !

ORNIS.

L'ASCENSION

Une hirondelle entra un jour dans la maison et vint s'abattre près de moi sur ma fenêtre. J'eus le temps de la saisir ; mais je n'eus pas un instant la pensée de la retenir prisonnière. Pendant qu'elle était dans ma main je sentais frémir ses petites ailes ; les efforts qu'elle faisait pour s'échapper me firent hâter le moment de sa délivrance. Je la mis sur le bord de la fenêtre entr'ouverte : elle balança un instant sa petite tête et d'un coup d'ailes s'enfonça dans les plaines de l'air en poussant un cri de joie.

Cet incident m'est venu à la mémoire en pensant à la belle fête de l'Ascension.

La captivité, les efforts, la délivrance de l'hirondelle, voilà le drame et le programme de notre vie. A la lumière de cette belle fête, ces vérités prennent un nouvel éclat. Levons les yeux et prêtons l'oreille. C'est un courrier qui nous apporte des nouvelles de la patrie céleste.

Autrefois les routes, ensanglantées par le sang des martyrs, ne suffisaient pas à contenir la foule de ceux qui s'assemblaient tous les jours pour parler de cette patrie ; maintenant, les routes sont couvertes de roses et ne sont plus fréquentées.

Autrefois, dans les églises, un peuple recueilli, nombreux ne se lassait pas d'écouter, pendant des heures, des jours et des nuits, les apôtres de la vérité qui parlaient

du ciel. Un grand nombre, trouvant ces entretiens trop courts, s'en allaient dans les déserts mêler plus à l'aise les torrents de volupté dont Dieu envire ses élus dans la gloire. L'aurore de la délivrance fixait leurs regards et grandissait peu à peu pendant des soixante et quatre-vingts ans, jusqu'à ce qu'enfin se levât radieux le jour attendu.

Maintenant, non seulement les déserts ne sont plus peuplés, mais même les églises sont désertes. Tout ce qui peut rappeler la patrie ne semble plus avoir d'attraits.

Où donc veut-on trouver le bonheur ? Où est donc l'idéal ? Les uns répondent : Il est dans les progrès industriels de toute sorte que poursuit notre siècle et qu'il va bientôt atteindre ; allons en avant ! Les autres : Il est dans la liberté, dans l'affranchissement de tout contrôle : élargissons la voie !

Pour nous, nous répondrons : Notre idéal est sur la montagne de Galilée, au jour de l'Ascension. Il est dans les sentiments qui animèrent les premiers chrétiens, lorsque Jésus leur dit adieu et qu'ils restèrent en extase, ne songeant pas à détacher leurs yeux du point du ciel où ils l'avaient vu disparaître.

Que la pensée de la patrie céleste nous arrache des soupirs au milieu de l'exil où nous languissons aujourd'hui !

Faisons taire les bruits, les excitations d'une vie trop agitée, et les vérités, les joies du ciel viendront se réfléchir dans notre âme comme on voit, le soir d'un jour tranquille, dans les eaux limpides d'un lac, scintiller les étoiles du firmament.

Prosternés devant Dieu, unissons-nous tous avec ardeur dans la prière que l'Eglise met dans la bouche de ses enfants aux jours des Rogations :

Ut mentes nostras ad celestia desideria erigas ; Te Rogamus, audij nos.

SERENO.

LA PHILOSOPHIE PRATIQUE

L'homme n'est guère philosophe s'il ne joint la pratique à la théorie, car, la philosophie étant le culte de la sagesse, *cultus sapientie*, impose à quiconque veut être mis au nombre de ses adeptes l'obligation de suivre ses maximes. Les veilles, les travaux, les méditations, les livres lus, les maîtres écoutés, les traités composés ne constituent pas le philosophe. Tout cela, j'en conviens, est un puissant moyen de le devenir ; mais il faut de plus étudier la philosophie pour la réduire en pratique, non pour en discourir et en tirer une vaine gloire, comme font un si grand nombre d'hommes.